

# TRAVAUX ORIGINAUX.

---

## Guérit-on la phthisie ?—Par quels moyens ?

---

Empêchez qu'au début, un long délai fatal,  
N'attarde le remède, en aggravant le mal.

Tel est le titre d'un ouvrage, publié en 1875, dont un analyse succincte, a, je crois, parfaitement sa place dans l'Union Médicale. Et voici pourquoi.

Depuis Lebert, qui, le premier se posa en champion de l'incurabilité de la phthisie, le monde médical a en grande partie épousé cette idée et chaque jour un nombre considérable de malheureux phthisiques, reçoivent la sentence désespérante du médecin consulté sur la gravité de leur maladie. Aussi, le chiffre de la mortalité de cette terrible plaie de l'humanité atteint-il une proportion alarmante.

Dans l'univers entier, plus d'un million d'individus meurent phthisiques chaque année. Dans la seule ville de Paris, sur 41,732 décès, pendant l'année 1873, 7,919 appartenaient à la phthisie. D'après Boudet, les 7,110 des malades morts dans les hôpitaux de cette grande ville, auraient présenté à ses recherches, dans leurs poumons, des tubercules miliaires.

Voilà donc deux faits que nous établissons : opinion généralisée dans la profession médicale,—et peut-être plus dans celle de notre pays,—qui admet l'incurabilité de la phthisie ; statistique funèbre alarmante fournie par ses victimes, si souvent prématurées. Or le Dr. le Roy, médecin de la station thermale des Eaux Bonnes, après avoir médité profondément ce sujet, avec tous les avantages que peut donner une expérience spéciale, ne craint pas de conclure dans un sens affirmatif pour la consolation de l'humanité et l'honneur de la science. Son livre, comme son titre l'indique, est divisé en deux parties : Guérit-on la phthisie ? par quels moyens ?